

Réseaux Jeunes Locaux

≡ BILAN D'ÉTAPE ≡

Janvier 2021

+
DE 200
Centres
sociaux

31
fédérations
et unions
de centres
sociaux

+
DE 1400
jeunes!

2019
À
2022

+
DE 200
animateurs!

24
porteurs
de projets

24
rencontres,
débats,
thématiques





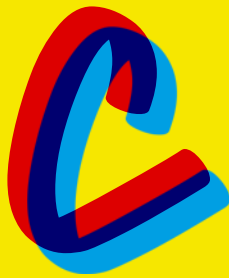


Réseaux Jeunes Locaux

≡ *BILAN D'ÉTAPE* ≡

Janvier 2021





ce livret est le fruit d'une trentaine d'entretiens de jeunes, animateurs, directions, administrateurs et salariés issus des fédérations et centres sociaux impliqués dans le projet « Réseaux jeunes locaux ». Grâce à ces retours d'expériences de R JL, organisés (ou préparés) principalement entre 2019 et 2020, cette publication donne à voir la diversité et la richesse de nos méthodes et de nos démarches. La force de ce projet est là... palpable à chaque page !

Abréviations

RJN
Réseaux jeunes
nationaux

RJD
Réseaux jeunes
départementaux

RJL
Réseaux jeunes
locaux

Édito



Quelle belle infusion que le développement des réseaux jeunes ces dix dernières années ! Quelle preuve aussi qu'une vision politique claire, doublée d'un volontarisme collectif, déployée par des acteurs fédéraux et de terrain engagés et compétents, peut permettre de répondre à des enjeux de société. Ceci en s'inscrivant dans un temps long, en respectant rythme et spécificités de chacun.

Qu'est-ce que nous avons appris au cours de ces années ! Le "nous" est multiple, les apprentissages aussi.

Il y a tout d'abord l'engagement des jeunes. Concernés par leur cité, accompagnés par des professionnels, ils se réunissent pour réfléchir, confronter leurs points de vue et agir. Il y a certes l'apprentissage lié au thème traité mais il y a aussi celui de la forme : apprendre à s'exprimer en public, à organiser des événements, à travailler la communication, à interagir avec des décideurs ou les médias. Ceci est un ferment essentiel pour la société de demain.

Les adultes eux aussi font leur apprentissage autour des réseaux jeunes. Bien sûr, il y a les acteurs jeunesse des centres et des fédérations qui apprennent à les accompagner toujours mieux, à ajuster les postures et pratiques pour laisser les possibles se développer.

Il y a également l'ensemble des adultes des centres qui peuvent renforcer l'apprentissage du « réfléchir-décider-agir ensemble » en regardant faire les jeunes, qui, parfois, souvent, donnent envie, montrent le chemin. Nous nous devons d'apprendre à mieux débattre, à laisser de la place au dissensus, à ne pas craindre le conflit.



À travers les réseaux jeunes, se joue aussi l'apprentissage du renforcement de la place des jeunes dans les instances de nos structures. Le centre social acteur de démocratie ne peut s'imaginer sans une place renforcée des jeunes dans les prises de décision collectives. Les choses bougent mais il nous reste encore du chemin, chemin qui pourra être éclairé par la démarche congrès.

Toujours sur la démocratie, les réseaux jeunes, avec leurs différents échelons, nous apprennent à expérimenter une autre forme de mise en réseau, où ce sont les habitants qui sont reliés entre eux et qui constituent un maillage territorial vivant et dynamique, permettant l'émergence de réflexions et d'actions communes aux différentes strates géographiques.

Se travaille aussi un apprentissage des élus, des décideurs, à écouter et prendre en compte ce que pensent et disent les jeunes. Certes, de manière très différente suivant les territoires et les acteurs, mais on peut reconnaître une envie qui se renforce chez les acteurs publics de se frotter aux jeunes et de les prendre en compte. Les réseaux jeunes sont une des réponses à cette envie.

Je ne peux terminer ce texte sans exprimer un grand remerciement aux animateurs et référents jeunesse de nos centres ainsi qu'aux acteurs fédéraux chargés de la jeunesse ; sans leur professionnalisme et leur engagement, nourris de valeurs fortes, rien de tout cela ne serait possible.

TARIK TOUAHRIA
Président de la FCSF

Sommaire

4 Entretien avec
Roman Orinowski,
chargé de mission à la FCSF

5-15 Tour d'horizon
des Réseaux
jeunes locaux

16 Entretien avec
Michel Brulin,
administrateur à la FCSF
et référent jeunesse

Directeur de la publication : **Roman ORINOWSKI**
Journaliste : **Anne DHOQUOIS**
Conception graphique : **Vincent MONTAGNANA**

Entretien avec **Roman Orinowski**

Chargé de mission à la FCSF

Quel fut le point de départ du déploiement des réseaux jeunes locaux (RJL) ?

Roman Orinowski : Le point de départ, c'est le lancement, il y a dix ans, du Réseau jeunes national (RJN), sur une idée de François Vercoutère, alors délégué général de la FCSF. Un rassemblement organisé en direct par la FCSF et les centres sociaux via les animateurs. Le problème, c'est qu'en ne collaborant pas avec les fédérations départementales sur ces événements, on ne leur permettait pas de s'approprier les questions de jeunesse, de travailler les postures des animateurs envers les jeunes et de développer la pédagogie de l'engagement. Car, à travers les RJN, nous faisons débattre les jeunes, nous leur donnons la parole, nous les considérons comme des citoyens ayant la même place dans notre réseau que d'autres catégories de la population. Si certaines fédérations avaient déjà développé des projets spécifiques en lien avec la jeunesse, notamment depuis le vote de la motion jeunesse à l'assemblée générale de 2017, il fallait faire en sorte que l'ensemble du réseau s'empare de cette question.

Quels ont été les leviers pour y parvenir ?

R.O. : Des moyens humains et financiers ont été mis en place pour aider les fédérations départementales et les unions régionales à monter des projets visant à l'émancipation des jeunes. Ce qui a donné lieu à l'organisation des premiers réseaux jeunes locaux ou des assemblées libres de jeunes, mais aussi à des concours d'éloquence, à la création de jeux de société sur les super pouvoirs d'agir des jeunes... Et puis, en 2019, nous avons candidaté à l'Appel à manifestation d'intérêt (AMI) lancé par l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires) pour dupliquer les réseaux jeunes locaux. Nous avons préalablement lancé un appel pour mesurer l'envie qu'un tel projet suscitait. 31 fédérations, comprenant un grand nombre de centres sociaux en quartier prioritaire, ont répondu positivement. Et en 2019, notre dossier a été accepté avec des financements courant sur trois ans.

Que s'est-il passé depuis 2019 ?

R.O. : Nous avons organisé deux séminaires à Paris entre septembre et novembre 2019 avec les fédérations pour mettre au jour nos objectifs communs - organiser des RJL sur le même principe



⇒ IL FALLAIT FAIRE EN SORTE QUE L'ENSEMBLE DU RÉSEAU S'EMPRE DE LA QUESTION DE LA JEUNESSE ⇒

que le national -, commencer à faire réseau et avancer ensemble sur un projet co-construit, sans nier pour autant les spécificités de chaque territoire. Certains étaient plus avancés que d'autres, qui partaient de plus loin. Et puis est arrivée la crise sanitaire qui a en partie cassé la dynamique. Des fédérations ont, malgré tout, réussi à aller au bout de la démarche, d'autres ont basculé en visio. D'autres, enfin, ont stoppé le processus. Résultat, il devait y avoir 24 RJL en 2020 et il y en a eu beaucoup moins, même si la plupart se sont engagés dans un processus de préparation.

Comment vous projetez-vous dans les mois à venir ?

R.O. : Les attentes sont fortes et on a évidemment la volonté d'aller au bout de ce projet, pour lequel nous avons obtenu plus de temps. Les fonds mobilisés jusqu'à présent ont permis aux territoires d'expérimenter et ils permettront d'organiser les 24 RJL initialement prévus. Sur le plan humain, on aide les fédérations sur la méthodologie, quand elles ne savent pas comment s'y prendre. Notre souhait, c'est que ce type d'action se pérennise et soit intégré au sein des projets fédéraux ainsi que leur modèle économique, au-delà de notre soutien financier, de l'AMI, etc. Ce qui nous importe, c'est que cette démarche fasse bouger des lignes dans le rapport des fédérations à la jeunesse et qu'à terme elles affinent leurs propres outils pour que les jeunes trouvent leur place. Les RJL en sont un parmi d'autres.

Propos recueillis par ANNE DHOQUOIS

Tour d'horizon des Réseaux Jeunes Locaux

4
Ain et 2 Savoie

5
Ardèche

6
Dordogne

7
Moselle

8
Seine-
et-
Marne

9-10
Vienne

11
Bouches-
du-Rhône

12
Gironde

13
Seine-
Saint-Denis

Ain et 2 Savoie

Nom
PREMIER RÉSEAU
JEUNES

Date et lieu
Les 20 et 21 octobre 2020
au Plateau d'Hauteville

Âge
11 - 17 ans

Thématique
La lutte contre les
discriminations

Chiffres
50 jeunes issus
de 10 centres sociaux
(dont deux en QPV)

Contexte

En 2015 et 2016, chacune des fédérations mettaient en place une assemblée libre de jeune. Dans les 2 Savoie, l'engouement est certain. Dans l'Ain la mobilisation est plus difficile. Dans les 2 cas, ces expériences engagent les centres sociaux à renouveler la manière de travailler avec les jeunes. Entre 2017 et 2019, en lien avec des administrateurs des 3 départements, puis des directions et enfin des animateurs, une formation action expérimentale est montée. Elle vise à revenir sur les fondamentaux : fonctions du centre social, éducation populaire et à retravailler les pratiques et postures professionnelles. En 2019, avec la parution de l'AMI, c'est l'opportunité de poursuivre le travail interfédéral : le projet de réseau jeunes démarre!

« On a tout gagné »



Les jeunes ont libéré leur parole, pris conscience du vécu de certains d'entre eux ; des liens d'amitié forts se sont noués entre jeunes issus de milieux différents », commente Camilla. Kevin, 16 ans, fréquentant le centre social Les 7 lieux (Hauteville-Lompnes), confirme : « Le Réseau jeunes, c'était génial. On a pu aborder des thématiques dont on n'ose pas parler avec nos familles ou nos amis. C'est une ouverture utile pour la suite car ça nous évite d'avoir des préjugés. Et cela permet de trouver des solutions collectives. On a ensuite la sensation qu'on peut agir et changer ce qui ne va pas ».

Prochain objectif :

2 réseaux jeunes en 2021 !

Cette première expérience a suscité de l'engouement au sein des 2 fédérations. Pour consolider ces dynamiques et se donner des chances d'accueillir tous les jeunes en 2021 dans le contexte sanitaire, 2 réseaux jeunes seront organisés en 2021, sur 3 jours, avec une tranche d'âge resserrée. Cette fois-ci, les jeunes auront toute leur place dans l'organisation. « C'est une bonne idée d'impliquer les jeunes en amont en s'appuyant sur des éléments moteurs. Leur laisser de la place, ça leur donne confiance et ça les aide à se positionner, à prendre du recul. Lors du RJD, ils se sont livrés et révélés. En tant que professionnels, on s'est dit "On a tout gagné". D'autant que pour les animateurs, ce fut aussi très riche : j'ai ainsi découvert de nouveaux outils d'animation », témoigne Marine Faivre, responsable du secteur jeunes au centre social Pôle Pyramide à Saint-Denis-lès-Bourg.

La fédération de l'Ain est plus avancée dans l'animation d'un groupe de pair d'animateurs jeune, c'est elle qui porte le réseau jeunes en 2020.

Administrateurs, animateurs, directions se rassemblent une journée pour poser les enjeux de la politique jeunesse, lister les actions relevant du développement du pouvoir d'agir sur le territoire (il y en a peu !) et les défis collectifs à relever... Une douzaine de centres sociaux sont représentés. « Pour réussir le RJD, nous avons rapidement établi qu'il fallait multiplier les rencontres inter-centres, créer un réseau des animateurs et une cohésion d'équipe mais aussi travailler ensemble à la place des jeunes », relate Camilla Meridja, déléguée adjointe à la fédération des centres sociaux de l'Ain. Le programme, qui se peaufine durant

l'été, n'est pas conçu avec les jeunes, mais à partir de ce que les animateurs rapportent de leur vécu. Le thème choisi : les discriminations (racisme, homophobie, sexisme, handicap...).

« Nos objectifs : expérimenter de nouvelles méthodes d'intervention des animateurs, comprendre ce que vivent les jeunes dans leur quotidien et faire bouger les politiques publiques », ajoute Camilla. Le RJD est composé de débats sur la thématique, de porteurs de parole, d'activités permettant d'expérimenter différents handicaps via notamment un match de rugby en fauteuil, d'ateliers d'expression artistique, de théâtre-forum... « Le programme était un peu lourd, mais le bilan est très positif.

Ardèche

Nom
AJIRATON

Date et lieu
28 – 30 octobre 2020
(en visio)

Âge
12 – 17 ans

Thématique
Dialogue élus/jeunes

Chiffres
40 jeunes issus de
14 centres sociaux
(en QPV, en zone urbaine
et rurale)

Contexte

Le programme AJIR (Ardèche – Jeunesse – Innovation – Ruralité), piloté par le Conseil départemental de l'Ardèche, rassemble une cinquantaine de partenaires de tout le département autour d'une ambition commune : construire avec les jeunes des projets et des politiques publiques qui répondent à leurs besoins et leurs attentes pour leurs territoires. Dans ce contexte, la fédération ardéchoise des centres sociaux porte deux actions : la formation des acteurs jeunesse et l'instauration d'un dialogue entre les élus et les jeunes du territoire.

AJIRA, AJIRATON

« *Nous avons voulu associer la fédération et les acteurs de terrain pour réfléchir ensemble à comment on pouvait monter en compétences en matière d'animation jeunesse* », explique, en préambule, Vanessa Jaume, déléguée à la Fédération ardéchoise des centres sociaux. On est alors à la rentrée 2019 et l'AMI vient d'être lancé. Un processus qui va d'abord passer par la construction d'un outil pédagogique permettant de produire du diagnostic sur ce que vivent les jeunes sur le territoire. Les AJIRA sont nés. Concrètement, des équipes de centres sociaux vont à la rencontre de jeunes qui ne fréquentent pas ce type de structures pour leur poser trois questions : qu'est-ce qui va bien ? Qu'est-ce qui va mal ? Comment peux-tu t'engager pour faire bouger les choses ? 28 AJIRA plus tard, soit 200 jeunes interrogés sur l'ensemble du département, un constat s'impose : « *on a réinventé notre métier d'animateur jeunesse et cela a noué un lien très fort entre nous* », commente Vanessa. Une autre étape commence alors : organiser un réseau jeunes local pour donner suite aux AJIRA. Le RJL – dénommé AJIRATON - doit se tenir en octobre 2020 sur deux jours en présentiel avec comme fil conducteur les thématiques soulevées par les jeunes (manque de loisirs, problème de mobilité, etc.). Un programme comprenant notamment une rencontre avec des élus locaux – maire, conseillers départementaux et intercommunaux - et un travail sur les



propositions des jeunes pour améliorer leur cadre de vie. Des projets financés à hauteur de 1000 euros chacun par le conseil départemental.

Suite à l'annulation du RJL en raison de la pandémie, les équipes de l'Ardèche ont décidé de l'organiser en visio en maintenant notamment une formation sur le rôle des élus et un dialogue entre huit d'entre eux et des jeunes pour évoquer leur projet. « *Ils ont été disponibles, accessibles et intéressés par les propositions des jeunes* », assure

Vanessa. Un lien horizontal et égalitaire qui a permis aux jeunes de gagner en confiance et à certaines idées de se concrétiser. Il en va ainsi d'un city stade à Privas. « *Les jeunes l'ont présenté au maire, qui y est favorable. Le fait d'être écoutés et soutenus, ça les motive. Ils s'expriment mieux car ils sont valorisés et responsabilisés* », explique Rachid Boulbaroud, coordinateur enfance, jeunesse, culture à MJC CS Couleur de liens à Privas. Une dynamique qui ancre également une nouvelle façon de travailler avec les jeunes. Houda Nor El, directrice du centre social d'Annonay, relate : « *Nous avons été sollicités par le maire pour réfléchir à la politique jeunesse sur l'agglomération à partir du travail mené dans le cadre des AJIRA. Le Réseau jeunes a déclenché une dynamique de partenariat. Il y a aujourd'hui une réelle volonté politique de développer le pouvoir d'agir des jeunes* ».

Alain, 16 ans **Centre social du Pouzin**

« *Avant, je n'avais pas beaucoup d'idées de projet, mais plus je grandis, plus j'ai de l'imagination et plus j'ai envie de m'impliquer pour ma commune. J'ai gagné en confiance, en savoir et en expérience. On nous écoute plus aujourd'hui, c'est à nous de proposer de nouvelles activités* ».

Dordogne

Nom
**CONSTRUIRE AVEC
 LES JEUNES EN
 DORDOGNE**

Date et lieu
 Le 14 décembre 2019
 à Bergerac

Âge
 14 – 21 ans

Thématique
 Écologie

Chiffres
 Une cinquantaine de
 jeunes issus d'une
 douzaine de structures
 (huit centres sociaux
 et EVS, deux missions
 locales, un tiers-lieu, une
 association de jeunes).

Contexte

En 2013, la fédération des centres sociaux de Dordogne a impulsé une nouvelle dynamique en direction des jeunes avec des partenaires locaux – « Construire avec les jeunes en Dordogne » –, comprenant des temps d'écoute et d'échange entre jeunes, les amenant à faire des propositions, mais aussi de dialogue avec des décideurs (élus, membres d'associations...). Le RJD s'inscrit dans ce processus.

Caroline Carrère
Déléguée à la fédération des centres sociaux de Dordogne

« Ce n'était pas facile de faire évoluer notre réseau sur le développement du pouvoir d'agir des jeunes. Le déploiement des RJD fut une opportunité pour qu'à moyen terme les jeunes deviennent porteurs de la démarche initiée sur le département, mais qui, de par sa dimension nationale, nous octroie un soutien et une reconnaissance supplémentaire. En amont du premier RJD, un comité de pilotage composé notamment de jeunes a été instauré. Ils ont été impliqués dans l'organisation, le choix de la thématique et du programme essentiellement basé sur des échanges de bonnes pratiques. Fort de cette première expérience, nous avons monté des journées de travail entre jeunes, animateurs et fédération en présentiel et en visio pour organiser le prochain RJD qui aura lieu en 2021 avec pour thème « liberté, égalité, fraternité ». Pour se mettre d'accord, il y eut beaucoup d'échanges entre nous et des travaux en petits groupes. Ce qu'il en ressort : les jeunes ont besoin de comprendre le monde pour ne pas se sentir floués ou manipulés. Ils sont preneurs de ces rencontres et attentifs à accueillir de nouveaux participants. Cela nous renvoie à notre propre capacité à leur faire de la place dans nos instances de décision. Il y a une résistance au changement. Le RJD peut être un bon outil pour dépasser ce plafond de verre. »



Olivier Brunie
**Directeur adjoint et
 coordinateur des projets
 intergénérationnels au
 centre social Le Ruban
 vert (Brantôme et Mareuil)**

« Rencontrer et échanger avec des jeunes issus d'autres milieux, cela leur permet de peaufiner leur analyse de la société, d'élargir leurs horizons et de mieux se projeter. Les projets en réseau les motivent et c'est un bon moyen pour eux de s'exprimer, de s'affirmer et de gagner en confiance. Les RJD sont porteurs d'une dynamique qui vise l'émancipation. Et pour nous, centres sociaux, la collaboration avec d'autres types de structures permet de mieux nous comprendre et d'élargir nos champs d'action (vers le culturel par exemple) ».

Tina Martinez, 17 ans
Centre social Le Ruban vert (Brantôme et Mareuil)

« J'ai participé à mon premier RJN en 2018 à Vigy et j'ai beaucoup apprécié d'être loin de la pression scolaire – où on est noté, mis en compétition – et de ma famille. Ce fut un bol d'air. En tant que jeune, on peut enfin s'exprimer comme on veut, sans avoir peur du jugement. La différence avec le RJD qui s'est tenu à Bergerac, auquel j'ai aussi participé, c'est qu'il y a beaucoup de diversité. Au niveau départemental, les jeunes sont issus de milieux sociaux similaires. C'était plus simple pour nouer des contacts mais les débats ont été moins riches car on avait tous les mêmes idées. Je suis impliquée dans l'organisation du prochain RJD car j'ai envie de communiquer mon expérience, d'accueillir les nouveaux... Ces événements ont un impact sur ma vie, dans ma capacité à débattre, à argumenter, à m'ouvrir à d'autres opinions. Mes professeurs m'ont du reste dit que j'avais gagné en profondeur et en maturité. Tout cela me donne envie de m'impliquer davantage dans mon centre social ».

Moselle

Nom
RÉSEAU JEUNES
MOSELLANS

Date et lieu
6 – 8 décembre 2019
à Gérardmer (88)

Âge
14 – 18 ans

Thématique
La réussite des jeunes dans
les quartiers

Chiffres
49 jeunes issus
de 7 centres sociaux
(tous en QPV)

Contexte

Suite à l'organisation du Réseau jeunes national à Vigy en 2018, des jeunes issus de quatre centres sociaux du département ont souhaité organiser un Réseau jeunes départemental. La Fédération des centres sociaux de Moselle a décidé de soutenir la démarche en organisant des réunions de préparation mêlant salariés et jeunes. Le modèle retenu a été le même que le Réseau jeunes national.



Philippe Weiss Animateur au CSC Imagine (Serémange-Ezrange)

« Les jeunes s'impliquent davantage dans la préparation du prochain RJD. Nous organisons des réunions entre animateurs et représentants de jeunes et ils ont des idées très précises sur le programme : ateliers d'échanges sur la thématique choisie, actions de solidarité... Cette façon de faire leur donne confiance car on les laisse prendre des décisions. Et du côté des animateurs, c'est une expérience intéressante car on met en commun nos visions, nos méthodes... ».

Sofiane Ouli, 18 ans CSC Imagine (Serémange-Ezrange)

« Le RJD a eu beaucoup d'impact sur moi. D'abord, j'ai noué des liens très forts avec d'autres jeunes, avec les animateurs... On est devenu une famille. Depuis septembre, je m'implique dans l'organisation du prochain RJD car j'ai envie d'être acteur de la société, de changer la vie des jeunes d'aujourd'hui. J'ai aussi participé au RJN. Cela nous permet d'apprendre à débattre, de gagner en maturité et en profondeur. Quand c'est fini, je me sens nostalgique. Mais cela veut dire que j'ai vécu des choses fortes ».

Christophe Zunino Chargé de développement à la Fédération de centres sociaux de Moselle

« On avait décidé d'ouvrir le Réseau jeunes à tout le réseau, mais on a peiné à mobiliser. On a, cependant, atteint notre objectif : rassembler 7 centres sociaux. Ce sont les jeunes qui ont souhaité sortir du département. Et le lieu était vraiment approprié. Mes impressions : c'était un RJD pilote qui avait vocation à donner envie aux jeunes de s'impliquer et aux animateurs de trouver leur place dans cette nouvelle configuration, qui permet aux jeunes de s'exprimer et de faire des propositions. On n'a du reste pas assez préparé les techniques d'animation et la thématique n'a pas été bien travaillée. Mais, tout le monde a envie de s'impliquer dans un deuxième RJD. Et pour bien faire, il faudrait qu'une personne à la fédération soit dédiée exclusivement à sa préparation ».

Seine-et-Marne

Nom
FABRIK JEUNES

Date et lieu
Les 19 et 20 juillet 2019
à Melun

Âge
12 – 25 ans

Thématique
La place des réseaux sociaux
dans la société

Chiffres
57 jeunes issus
de 13 centres sociaux
(dont 6 en QPV)

Contexte

Depuis 2009, la fédération a fait une place à la jeunesse en accompagnant des juniors associations, en portant au sein du réseau les premiers agréments « service civique » et en participant en 2017 à un forum départemental sur les questions de jeunesse.



Christelle Nguyen
Référente jeunesse au
centre social Nangis Lude
(Nangis et Fontenailles)

« Grâce au projet de Réseau jeunes local, nous avons mis en place un partenariat inter-centres qui n'existait pas auparavant. Notre méthode de travail a évolué : nous nous projetons dans des projets au long cours, nous apprenons à maintenir la motivation chez les jeunes et à les accompagner dans la durée. Et cela fonctionne : certains jeunes s'impliquent davantage, sont plus ouverts et gagnent en maturité. Ils prennent conscience qu'ils ont leur place et leur mot à dire ».

Lynda Mansouri
Déléguée adjointe à la Fédération des
centres sociaux de Seine-et-Marne

« C'est à l'issue du forum départemental sur les questions de jeunesse, qui a réuni plus de 300 personnes, qu'a émergé l'envie d'organiser un RJL. On y a réfléchi avec les juniors associations, les volontaires en service civique, très impliqués dans la conception de l'évènement (choix de la thématique, création de teasers sur les thèmes de débat...). Celui-ci a été divisé entre moments conviviaux pour faire connaissance et échanges sur la thématique - la place des réseaux sociaux dans la société -, qui nous a permis d'évoquer le harcèlement, les inégalité hommes-femmes, les discriminations, etc. En Seine-et-Marne, les centres sociaux peinent à trouver leur place par rapport aux services jeunesse des mairies. Le premier RJL a donné envie aux professionnels d'aller plus loin, de travailler cette question sur le long terme. L'AMI est pour nous une opportunité pour renforcer l'engagement des jeunes et pérenniser les RJL via la mise en place de comités de pilotage composé notamment de jeunes et d'autres structures partenaires. Malheureusement, l'édition 2020, qui avait pour thème l'écologie, a dû être annulée au dernier moment après des mois de préparation. Ce n'est pas évident aujourd'hui de relancer la dynamique. Reste que l'impact sur les jeunes est déjà palpable : ils sont moins consommateurs et travaillent mieux avec les animateurs sur le montage de projets ».

Anthony Maurel, 16 ans
Centre social Nangis Lude
(Nangis et Fontenailles)

« Je me suis énormément impliqué dans Fabrik Jeunes et dans la préparation du RJL. J'ai rencontré d'autres jeunes, j'ai échangé, j'ai osé prendre la parole et exprimé mes opinions sans avoir peur d'être jugé. Cela m'a permis de vaincre ma timidité ».

Vienne

Nom
RÉSEAUX JEUNES
LOCAUX

Date et lieu
Voir article

Âge
13 – 18 ans pour les
participants, 16 – 25 pour
les jeunes moteurs et 16 – 30
pour les ambassadeurs

Thématique
Voir article

Chiffres
Voir article

Contexte

Depuis des années, le réseau des centres sociaux de la Vienne est impliqué sur les questions de jeunesse. La commission jeunesse de la fédération pose au cœur du processus la co-construction avec les administrateurs, les jeunes et les salariés (animateurs jeunes et directeurs des centres). Une démarche qui, dès 2015, prend la forme d'un premier Réseau jeunes local, impulsé par le contexte national et l'expérience des réseaux jeunes nationaux auxquels participent très tôt plusieurs centres sociaux de la Vienne.

La jeunesse, c'est de la dynamique !



« Après notre première participation à un réseau jeunes national, on a eu envie de le décliner au niveau local, mais en laissant plus de place aux jeunes dans l'organisation », énonce en préambule Cécile Martineau, Déléguée adjointe à la Fédération des centres sociaux de la Vienne. Ce cadre posé, un premier RJL se tient

en 2015 durant un après-midi au centre socio-culturel des Trois-Cités (Poitiers). Il réunit trois structures (dont deux en QPV) et une trentaine de jeunes – dont certains composent le groupe moteur créé à cette occasion –, très impliqués à toutes les étapes de l'organisation de l'évènement. *« Cela a confirmé la pertinence de l'outil*

en termes de responsabilisation des jeunes. On a décidé de recommencer en ouvrant le RJL à d'autres structures afin de mélanger des jeunes de milieux différents », poursuit Cécile. Se met alors en place un groupe d'échanges d'animateurs jeunesse afin de favoriser le travail en réseau et une dynamique inter-centres. Chaque année, depuis, se

Vienne

tient un réseau jeunes local réunissant de plus en plus de centres sociaux et de jeunes. Les séjours s'allongent également. Ainsi, en 2016, le RJL, qui réunit 44 jeunes, se tient sur deux jours (thème : la création d'associations de jeunes et le vivre-ensemble) et en 2017, il est organisé en deux temps (3 jours en mars avec 54 participants et 2 jours en mai avec 43 jeunes) sur la thématique "Harcèlement, médias et réseaux sociaux". « *Au fur et à mesure, on monte en puissance et en motivation pour les jeunes et les animateurs. Les débats sont riches et on en ressort avec des pistes pour que les jeunes s'impliquent davantage dans leurs centres sociaux – certains postulent au CA ou découvrent de nouvelles activités – ou leur vie de lycéens en devenant délégués de classe, par exemple* », commente Cécile.

En avril 2018, le quatrième RJL réunit sur quatre jours 9 centres sociaux, de plus en plus motivés pour y participer, et 65 jeunes (thème : qu'est-ce que la réussite ?). « *À ce stade, notre idée, c'était de donner encore plus de pouvoir aux jeunes. On leur a proposé de créer des micro-projets en petits groupes se déroulant sur le temps du RJL - un tournoi de basket, un challenge de danse, une chorégraphie pour la boum... -, une façon de leur apprendre à expérimenter, à prendre des décisions de façon collective, etc.* », ajoute Cécile. Une démarche qui impacte également les animateurs dont la posture d'accompagnateur – et non de meneur – est aujourd'hui bien ancrée. Sauf que le bilan de ce RJL est mitigé : les jeunes ayant tout pris en main, le thème est trop peu exploité au profit des micro-projets. Il est décidé de rééquilibrer la place des jeunes et des adultes pour rester dans la co-construction, au cœur du cinquième RJL qui a lieu en avril 2019 (avec 70 participants) sur le thème de l'influence des médias. « *Les réseaux jeunes remettent en question notre posture et ce que l'on a appris durant nos études. Mais après avoir suivi une formation-action et expérimenté*



le travail avec les jeunes en amont et pendant les RJL, on prend conscience de leurs capacités à s'appropriier le cadre et les méthodes, que l'on fait évoluer ensemble », relate Quentin Chamaillard, animateur jeunesse au centre social de la Blaiserie, à Poitiers.

Un processus qui impacte les animateurs, mais aussi les jeunes qui s'approprient des techniques d'animation pour ensuite les expérimenter, qui apprennent à se partager des responsabilités dans l'organisation en amont, à argumenter leur choix lors des arbitrages collectifs... Loïs, 16 ans, jeune moteur du centre socio-culturel des Trois Cités, confirme : « *Aux RJL, on apprend ce que le lycée ne nous apprend pas : le sens des responsabilités, la tolérance ; on peut travailler de façon beaucoup plus libre et collective sur des projets, de quoi développer la confiance en soi, l'ouverture aux autres, la persévérance...* ».

Autre constat posé suite au quatrième RJL : le groupe moteur comprend trop de jeunes (au nombre de 30) pour prendre des décisions. Un groupe de jeunes ambassadeurs est alors créé : ils deviennent les tuteurs

des jeunes moteurs qui organisent les RJL et participent à la commission jeunesse de la fédération qui suit et oriente la politique jeunesse au niveau départemental. Sur cet enjeu, un dialogue avec les élus au niveau régional est également à l'œuvre. « *Le RJL, un outil parmi d'autres dans un parcours d'engagement, n'est pas suffisant pour faire bouger la société ; nous souhaitons désormais travailler au niveau régional pour faire le lien entre les différents RJL, avec d'autres dispositifs et devenir une vraie force de propositions* », commente Cécile, qui ajoute : « *L'AMI, ce fut pour nous une évidence. C'est intéressant pour accompagner des dynamiques plus globales et organiser un mouvement citoyen des jeunes sur l'ensemble du territoire national* ».

Bouches-du-Rhône

Nom

RÉSEAU JEUNES DÉPARTEMENTAL

(en préparation)

Contexte

En 2017, l'Union des centres sociaux des Bouches-du-Rhône (UCS 13) a lancé « Jeunesse ensemble ». Cette rencontre annuelle, organisée par des animateurs « jeunesse » et « prévention » et l'UCS 13, rassemble des jeunes issus de centres sociaux de tout le département autour d'événements sportifs, festifs, culturels et conviviaux. La participation à l'AMI, relevant du même état d'esprit, s'est imposée aux équipes comme le prolongement du travail avec les jeunes initié sur le territoire.

Quand les jeunes se rencontrent

« Les journées "Jeunesse ensemble" permettent aux jeunes de rencontrer d'autres jeunes issus de villes et de quartiers différents, vivant des réalités différentes et aux professionnels de faire réseau sur un projet concret et collectif », résume Pascale Balian, chargée de mission communication et animation du réseau jeunesse à l'UCS 13. Des événements drainant chaque année 120 jeunes (âgés de 11 à 18 ans), une trentaine d'animateurs, le tout issu d'une vingtaine de centres sociaux. Un terrain idéal pour faire fructifier un Réseau jeunes local. « Participer à l'AMI, c'était aussi pour nous une reconnaissance du travail réalisé par nos équipes », précise Pascale. Se met alors en place un réseau local des coordinateurs des secteurs jeunes afin d'échanger sur les pratiques de chacun, de s'enrichir mutuellement et de se caler sur le RJN afin de laisser aux jeunes une place dans la conception de sa déclinaison locale. Début mars 2020, une première rencontre a lieu rassemblant des professionnels et une trentaine de jeunes issus de sept centres sociaux pour évoquer le programme, les thématiques possibles (un sujet non tranché), le fil rouge étant de permettre aux jeunes de se mélanger au maximum. Initialement prévu les 30 et 31 mai, le RJL est finalement annulé. « On a malgré tout continué à se parler en visio avec les animateurs et les jeunes pour maintenir le lien. Et, en juillet, on a organisé une rencontre informelle pour se retrouver », relate Pascale, satisfaite de voir que des centres sociaux commencent par ailleurs à



monter des activités en commun sur la durée. Zouwaïria Salim, 16 ans, a participé à ces temps de préparation, partageant ses idées sur les activités, la communication... « J'étais très triste que le séjour n'ait pas lieu. Et je suis impatiente de m'impliquer à nouveau », dit-elle.

La dynamique « RJL » après une nouvelle date calée début novembre, là encore reportée, n'a donc pas faibli. « Certains centres sociaux sont très avancés sur le développement du pouvoir d'agir des jeunes, d'autres

moins. Ils tirent les autres. Car c'est important d'aider les jeunes à s'exprimer, à se positionner comme des acteurs », commente Pascale. Dominique Sow, animateur de prévention à l'AVES, une association gérant deux centres sociaux en QPV situés à Vitrolles, ajoute : « Les jeunes ont leur place dans le processus actuel, mais il faut encore plus les impliquer en amont. Cela prend plus de temps et nous demande davantage de méthodologie, mais c'est aussi une opportunité d'évoluer dans nos fonctions et de nous renouveler ».

Dominique Sow Animateur de prévention à l'AVES

« Dans mon travail sur le quartier, j'ai été très vite persuadé que les jeunes trouveraient leur salut social en allant à la rencontre d'autres jeunes. Toutes mes actions sont axées sur cette dynamique : favoriser la rencontre de jeunes issus de milieux différents. Le mélange est salvateur. C'est dans cet état d'esprit que je conçois mes activités et c'est la raison pour laquelle j'ai pris le projet de RJL à bras-le-corps ».

Gironde

Nom
RÉSEAU JEUNES DÉPARTEMENTAL
(en préparation)

Contexte

Depuis 2018, la Fédération des centres sociaux de Gironde a initié une nouvelle dynamique autour de la jeunesse. Les centres sociaux fédérés ont commencé à travailler ensemble pour partager leurs pratiques et mettre en synergie les nombreux projets concernant ce public mis en place sur le territoire. Depuis début 2020, une structuration des politiques jeunesse à l'échelle du département est à l'œuvre. L'organisation d'un RJD s'inscrit dans ce processus.

Objectif : 2021



« **Quand on s'est lancé dans l'organisation d'un RJD avec 5 centres sociaux (dont 4 en QPV), le plus important pour nous, c'était de construire une feuille de route fédérale, impliquant d'appréhender ce qu'était un Réseau jeunes (aucun de nous n'avait participé à un RJN), d'apprendre à travailler ensemble et de fédérer des jeunes** », relate Amandine Larrazet, chargée de mission à la Fédération des centres sociaux de Gironde. Tout au long de 2020, il est prévu d'organiser des rencontres mêlant animateurs et jeunes pour faire connaissance, commencer à se projeter dans un RJD (choisir la thématique – la solidarité locale –, créer des commissions, etc.)... Si l'une peut se tenir en février, une autre, programmée en avril, est annulée. « **A ce stade, ce fut compliqué d'entretenir la dynamique chez la vingtaine de jeunes impliqués.**

Mais, en juillet, nous avons pu organiser une sortie au bowling et un temps de travail avec trois centres sociaux et treize jeunes afin d'entretenir la cohésion de groupe », relate Amandine. Un programme plus précis se dégage à ce moment-là – ateliers cuisine, tournoi de foot et de jeux en ligne, débat sur la solidarité et la jeunesse avec un sociologue, théâtre d'impro, etc. – et la date du 5 décembre est choisie pour organiser le premier RJD. Après avoir tenté de la maintenir en repensant l'évènement, il est finalement annulé, remplacé par une visio avec des jeunes et des animateurs. La décision est alors prise de repartir sur une nouvelle dynamique en 2021.

« **Quatre jeunes filles et leurs animateurs ont participé au RJN à Poitiers et j'ai pu constater l'impact**

Charlène Hamard
Responsable projets ados, au centre social du Grand parc (Bordeaux)

« Le Réseau jeunes local, c'est un bon moyen de maintenir le lien avec les jeunes de plus de 18 ans. A partir de cet âge, ils ne sont plus accueillis dans les centres de loisirs, et au centre social, on ne propose plus que des activités pour adultes, ce qui souvent ne les intéresse pas. Avec le RJL, on les raccroche ; on peut ainsi continuer à travailler avec eux sur la citoyenneté et les accompagner dans leur vie personnelle et professionnelle ».

sur elles en termes de confiance, de montée en compétences, d'ouverture... Un Réseau jeunes, c'est concret et plus difficile à appréhender quand on ne l'a pas vécu. Elles ont aussi pris conscience de la place qu'elles pouvaient prendre dans ce type de projet », constate Amandine. Noémie Grette, 17 ans, fut l'une d'elles. La jeune fille, qui fréquente le centre social du Grand parc à Bordeaux, confirme : « **Je me suis impliquée dans l'organisation du RJD car j'ai envie de rencontrer des gens et de construire un projet collectif. Après le RJN de Poitiers, ça a renforcé ma motivation. J'ai été très bien intégrée, je me suis étonnée dans ma capacité à prendre la parole en public. Ce fut un enrichissement personnel et intellectuel qui m'a aussi conforté dans mon choix d'orientation : après le lycée, je ferai un DUT carrières sociales** ».

Seine-Saint-Denis

Nom

RÉSEAU JEUNES DÉPARTEMENTAL

(en préparation)

Contexte

Dès 2017, des professionnels de divers centres sociaux du département expriment l'envie de travailler ensemble à un projet commun. Une envie qui va d'abord s'incarner dans l'organisation d'un tournoi de football inter-centres. Puis, en 2018, quatre centres sociaux, situés à Pierrefitte, Tremblay-en-France, Bagnolet et aux Pavillons-sous-Bois organisent une visite d'une journée dans chacune de leur structure. Les jeunes, accueillis par leurs pairs, participent à des activités ludiques, partagent des temps conviviaux, prennent connaissance des projets développés dans chaque centre social... Un parcours qui a donné envie aux professionnels d'aller plus loin en organisant ensemble un séjour. L'AMI apparaît alors comme le moyen idéal de concrétiser ce projet.

Cécile Kula

Chargée de projet à la Fédération des centres sociaux de Seine-Saint-Denis

« Avant de candidater à l'AMI, j'ai sondé le réseau afin d'élargir le cercle des quatre centres sociaux déjà actifs. Quatre autres ont manifesté leur intérêt pour réfléchir au projet de lancer un RJD en Seine-Saint-Denis, un projet construit par des professionnels, la fédération et des jeunes âgés de 12 à 17 ans, ces derniers devant choisir des représentants participant aux groupes de travail. Plusieurs temps de préparation sont alors programmés pour apprendre à se connaître, réfléchir à la forme que pouvait prendre le RJD... De mars à octobre 2020, nous avons imaginé un cycle de rencontres thématiques sur les stigmatisations/discriminations, des actions de solidarité et le soutien aux personnes fragiles. Des propositions d'actions devaient en découler, variables selon les thèmes : visite d'un EHPAD, d'associations œuvrant dans l'aide alimentaire... A la place, nous avons organisé des temps d'échanges en visio pour garder le lien, et nous avons revu notre ambition à la baisse : organiser à la Toussaint un séjour avec l'ensemble du groupe afin de créer un collectif. Nous avons dû l'annuler au dernier moment. A ce jour, deux centres sociaux se sont désinvestis et nous nous interrogeons sur la forme qu'un RJD peut prendre en 2021. Reste que ces échanges ont permis de créer un noyau dur de professionnels. Les liens sont plus forts aujourd'hui. Quant aux jeunes, ils sont demandeurs de sortir de leur univers et de travailler avec d'autres jeunes sur un projet commun ».

Sofiane Khir, 17 ans

Maison de quartier du Vieux pays (Tremblay-en-France)

« J'ai beaucoup aimé participer aux RJN à Avignon et Poitiers. Cela permet de sortir de sa zone de confort, de s'ouvrir aux autres, de prendre conscience que l'on a des points communs avec des jeunes de toute la France, quelle que soit notre origine sociale. Je me suis impliqué dans les réunions de préparation du RJD et j'ai apprécié que l'on me demande mon avis en tant que jeune - c'est rare - et d'être écouté par les adultes ».



Willy Doukrou

Coordinateur jeunesse à la Maison du Vieux pays (Tremblay-en-France)

« Les jeunes accueillis sont demandeurs d'échanger avec d'autres jeunes de la ville, ce que nous faisons régulièrement en partenariat avec les deux autres centres sociaux municipaux. C'est une opportunité en or de pouvoir organiser ce type de rencontres avec des jeunes de tout le département - et de lancer ainsi une nouvelle dynamique locale -, et de toute la France. Au début, certains d'entre eux appréhendaient de participer au RJN, mais au fur et à mesure ils y ont pris goût et aujourd'hui, c'est devenu un besoin pour eux, mais aussi pour les animateurs. On apprend des autres et ils apprennent de nous, c'est enrichissant. Nos pratiques sont différentes. Personnellement, cela m'a fait évoluer vers un rôle d'accompagnateur. Je pars des envies des jeunes pour organiser des vacances ou des sorties ».

Entretien avec **Michel Brulin**

**Administrateur à la FCSF
et référent jeunesse**

Quelle est la place des jeunes aujourd'hui dans les centres sociaux ?

Michel Brulin : Depuis la mise en place du Réseau jeune national et le vote de la motion jeunesse à l'assemblée générale de 2017, reconduite en 2020, nous cherchons à favoriser la mise en place d'actions visant à développer les initiatives émanant des jeunes tant au niveau national que local. L'AMI et le déploiement des réseaux jeunes locaux a permis de donner un coup d'accélérateur à cette dynamique car tout est lié, cohérent et complémentaire. Aujourd'hui, nous sommes au milieu du gué. Même si nombre de réseaux jeunes locaux n'ont pas pu se tenir en 2020, nous constatons que le niveau de prise en compte des jeunes au sein des centres sociaux et des fédérations est réel dans de nombreux territoires. Mais, il reste une marge de progression car certaines typologies de population occupent plus d'espace que d'autres dans nos structures. Il faut continuer à développer la capacité des jeunes à s'organiser, à s'exprimer, à prendre des initiatives et aussi veiller à leur laisser une place au sein de nos instances. On ressent encore de la frilosité à ce sujet. C'est un processus lent, qui opère par pallier.

Est-ce que les Réseaux jeunes sont des bons outils pour favoriser cette dynamique ?

M.B. : Oui, c'est l'une des déclinaisons possibles de la motion jeunesse. Certaines fédérations sont du reste très investies, d'autres plus distantes. Ce qui est important, c'est de diversifier les possibilités d'engagement. Ainsi, c'est parfois compliqué pour des jeunes de s'investir dans le Réseau jeunes national. C'est donc bien de déployer le dispositif au niveau régional ou départemental. Cela permet aux jeunes de mettre le pied à l'étrier et de goûter à la rencontre avec les autres et avec l'ailleurs. C'est important car une telle expérience favorise la citoyenneté, le lien social et le vivre ensemble.

Toutes ces démarches relèvent de la pédagogie de l'engagement, chère aux centres sociaux. Pouvez-vous nous l'expliquer ?

M.B. : La pédagogie de l'engagement est au cœur de la motion jeunesse. Nous sommes dans les fondamentaux de l'accompagnement de projet, de



≡ **CE QUI EST IMPORTANT,
C'EST DE DIVERSIFIER
LES POSSIBILITÉS
D'ENGAGEMENT** ≡

l'ouverture citoyenne et de l'expression, tout ce qui donne des clés de compréhension et d'analyse de notre société, en-dehors des apprentissages. La FCSF était, dans le cadre de l'AMI, le seul réseau à proposer un projet ayant trait à la jeunesse. Nous sommes dans le vrai. Via les RJN et RJL, on leur donne la possibilité de développer leur créativité, leur sens critique, leurs capacités de réflexion, de propositions, d'expression. C'est aussi un apport intéressant pour les centres sociaux. On organise également des rencontres entre des conseils d'administration et des collectifs jeunes pour apprendre à mieux se connaître et entendre des points de vue différents.

Quelles sont les priorités pour l'année à venir ?

M.B. : Il faut du temps partagé qui aille dans le sens du débat et de la démocratie. Cela peut prendre plusieurs formes, par exemple une meilleure articulation entre les réseaux jeunes locaux et la démarche congrès via les banquets citoyens. Autre objectif : muscler les déclinaisons des Réseaux jeunes au niveau local en les dotant d'un référentiel pédagogique et méthodologique comprenant la coopération, la promotion de la démocratie, la communication non violente... Il est également important de faire évoluer la posture des animateurs par rapport aux jeunes, qu'ils soient dans le « faire avec » et non dans le « faire à la place de ». Enfin, il faut continuer à travailler la place des jeunes dans nos conseils d'administration et nos différentes instances afin qu'ils puissent prendre leur part de responsabilités et leur place dans le monde de demain.

Propos recueillis par ANNE DHOQUOIS

